

Conférence donnée le Dimanche 22 mai 2011 par monsieur Daniel Perrier, Conservateur au Département du Premier Moyen Age du Musée d'Archéologie nationale dans le cadre des Journées de l'archéologie.

Présentation de l'histoire du Musée d'Archéologie nationale de 1862 à nos jours.

La création du Musée remonte à l'année 1862, sa vocation est de commenter l'archéologie nationale des origines jusqu'au début du Moyen Age. Le musée a porté successivement trois noms dont celui des Antiquités nationales puis en 2005, il est devenu le musée d'Archéologie nationale. Le changement de nom a été choisi pour illustrer l'engagement de modernisation du musée et aussi parce que le sens du mot antiquité a beaucoup évolué depuis le 19^e siècle. Cependant en changeant de nom on a gardé le sigle commun de MAN par lequel on surnomme le Musée.

Qu'est ce que le MAN ?

Il s'agit d'un des plus vieux musées nationaux de France. Sa vocation est de conserver, présenter et permettre l'étude de la période préhistorique et historique de la France du paléolithique jusqu'à l'an mil. Mais ses collections sont aussi consacrées à l'histoire et à la préhistoire de l'Europe et des autres continents hors de France. Ses collections n'ont cessé de s'accroître et à l'heure actuelle le récolement des collections est en cours et devrait concerner environ 2 millions d'objets.

Les conservateurs ont pour mission de conserver les objets, mais aussi de les présenter au public d'une manière plus conforme à l'esprit des temps. A l'origine, le musée servait de vitrine de la perception du génie de la Nation avec un caractère politique assez marqué, aujourd'hui la présentation se veut surtout être un support pédagogique et un outil de travail à vocation universitaire ouvert sur l'étranger.

L'origine du musée et de ses collections jusqu'en 1867

Le musée est inauguré par Napoléon III dans un château aménagé par François 1er et Henri II, qui eux mêmes avaient employé la structure d'un château médiéval actuellement surnommé le château vieux de Saint-Germain-en-Laye.

Au 19^es, fonder un musée consacré à la richesse nationale n'a rien d'étonnant, on est totalement dans l'esprit du temps, cela va servir à établir l'identité nationale sur des preuves archéologiques et ainsi à proclamer le génie national du pays dans un contexte de compétition avec les autres grandes puissances.

Les Anglais avaient à la fin du 18^es introduit au British Museum des collections d'archéologie britannique, en 1807 un musée des antiquités nordiques ouvre à Copenhague, en 1852 la Prusse qui est la grande rivale de la Grande Bretagne ouvre son musée consacré à l'archéologie romaine-germanique à Mayence. Quel que soit le pays, les antiquités nationales rassemblent les vestiges propres aux civilisations ayant occupé le territoire national et ceci constitue une véritable révolution car jusque là seules les civilisations gréco-romaines étaient jugées dignes d'intérêt. Par exemple, quand la Convention a inauguré en 1793 le Musée des Arts installé au musée du Louvre, son but était de mettre à disposition du peuple les collections royales de peinture, de sculpture et d'antiquités qui étaient grecques et romaines. Il y avait eu en 1819 un projet d'ouvrir à l'hôtel de Cluny un musée consacré aux antiquités nationales, mais qui n'avait pas abouti, mais l'intérêt pour ce sujet existait.

Jacques Boucher de Perthes avait proposé ses collections de silex et de fossiles trouvés sur le territoire français au musée du Louvre en 1837 et à l'époque on lui avait répondu que si ces objets avaient un réel intérêt, ce n'étaient pas des objets qui pouvaient être exposés par le musée.

Il faut attendre le Second Empire pour que les antiquités nationales soient admises dans un musée français. Ce qui a favorisé cela c'est que Napoléon III avait un goût personnel pour la période gallo romaine. Il était fasciné par Jules César et se percevait comme un nouveau César qui allait pacifier les Français toujours prompts à se révolter, de la manière dont César avait traité les barbares gaulois pour en faire des gens « civilisés ».

En 1858, création de la commission pour la topographie des Gaules qui va déboucher sur le

Dictionnaire Archéologique de la Gaule Epoque Celtique publié en 1875. Napoléon III en 1860 va financer sur ses propres fonds des fouilles dans la forêt de Compiègne très riche en vestiges de l'âge du Fer (époque gauloise) mais aussi de l'époque romaine et de l'époque mérovingienne.

Il va aussi organiser des fouilles sur les sites de la guerre des Gaules, comme Alise-Sainte-Reine et Gergovie. Le résultat de ces fouilles va être présenté en 1861 dans son château de Compiègne, mais très vite le lieu va lui sembler trop petit. Il cherche un autre lieu plus adapté pour présenter sa collection et l'idée lui vient d'utiliser le château de Saint-Germain-en-Laye, qui tombait en ruine à l'époque à tel point que la reine Victoria en voyage à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle et visitant ce château où le dernier Stuart avait trouvé refuge, s'était plaint de son état désastreux. Napoléon III décide de le restaurer et d'y installer ses collections.

C'est ainsi que le 8 mars 1862, un décret impérial crée le Musée des Antiquités celtiques et gallo-romaines qui devait être le pendant des musées du Nord et de Mayence.

Le premier directeur est un proche de l'empereur, Claude Rossignol. Le but du musée est de posséder des originaux ou des moulages de tous les objets découverts en Europe de l'ouest.

Napoléon III a également demandé aux militaires qui ont effectué les fouilles de réaliser des maquettes des machines de guerres utilisées lors de la Guerre des Gaules.

La première période de fonctionnement de 1867 à 1930

Le musée ouvre le 21 mai 1867 avec pour directeur Alexandre Bertrand jusqu'en 1902, date à laquelle son adjoint Salomon Reinach assure la direction du musée jusqu'à sa mort en 1932.

Pendant cette période, une grande politique d'acquisition est appliquée, par exemple :

- en 1894, les collections mérovingiennes s'enrichissent par l'acquisition de la collection Baudot qui avait fouillé la nécropole mérovingienne du « Champ de la Velle » à Charnay-lès-Chalon (Saône et Loire)

- en 1899, un millionnaire qui porte le nom de Frédéric Moreau fait don de sa collection au musée (gallo romaine et mérovingienne)

- en 1904, Alexandre Bertrand accepte le don de la collection Piette, avec la célèbre « dame à la capuche »

- en 1906, le baron de Baye fait don de sa collection d'objets d'époque néolithique

- en 1910, l'archéologue Jacques de Morgan fait don de sa collection au musée et elle est présentée dans la salle d'archéologie comparée du musée

Qui dit augmentation des collections, dit aussi augmentation des salles d'exposition. Au nombre de 6 sous la direction de Claude Rossignol, ce sont 40 salles que l'on dénombre à l'époque de Salomon Reinach, avec en plus un atelier de moulages, une bibliothèque et un atelier photographique.

En 1919, signature du traité de paix avec l'Autriche dans les locaux du musée et fin de cette première phase très brillante pour le musée.

Les années difficiles 1930 - 1958

Les années 1930 à 1950 vont être moins brillantes malgré les efforts de Raymond Lantier qui fut conservateur du musée de 1932 à 1956. Le château se dégrade, il y a l'occupation par les Allemands ou il sert de Kommandantur avec la construction du blockhaus, et ensuite la muséographie du musée qui semble dépassée au regard des nouvelles présentations plus axées sur la pédagogie et en particulier celles réalisées au Musée des Arts et Traditions Populaires qui ouvre en 1937 au palais de Chaillot et va être doté de réserves afin de pouvoir sélectionner les objets présentés au public.

Au même moment au MAN il n'y avait pas de réserves, on présentait à l'époque tous les objets, en partant du principe que le public venait en voir un maximum. Comme dans les années 30 et 40, l'archéologie avait beaucoup servi de propagande pour affirmer la suprématie de la « race européenne », le MAN a souffert de refroidissement de l'engouement pour cette discipline après 1945. En 1956 le musée est vieillissant, les salles n'ont pas évolué, l'électrification n'existe pas.

Les années Malraux – le renouveau 1958 - 1984

Les années suivantes vont voir le musée renaître grâce à l'action d'André Malraux. André Malraux ministre de la Culture a décidé le premier de rendre la culture et par conséquent les musées accessibles. En 1959, alors que le conservateur est André Varagnac, création du ministère de la Culture et présence depuis 1958 de la Société des Amis du Musée dont le président est Jean Paul Paleswski, député et Président du conseil général des Yvelines. Tous ces acteurs vont œuvrer pour faire du MAN un musée moderne. Ils vont confier cette rénovation à l'architecte André Hermant qui la réalise de 1961 à 1969 (c'est lui qui plus tard aménagera le parvis et la crypte de Notre-Dame de Paris), limitant les zones d'exposition à l'entresol et au premier étage. Les objets sont présentés de façon typologiques. André Varagnac part à la retraite en 1964 et c'est son successeur René Joffroy qui va continuer les travaux de rénovation qui vont s'achever en 1984.

La première série de salles rénovées va être inaugurée le 9 avril 1965 par André Malraux après une visite du musée avec le Général de Gaulle le 25 mars 1965. Dans les salles du premier étage, pour la première fois on distingue ce qui est gallo romain de ce qui est mérovingien. Les salles mérovingiennes seront rénovées dans les années 1980 pour les rendre plus attrayantes. Les salles de l'entresol, consacrées à la préhistoire, à l'âge du bronze et à l'âge du Fer, seront rénovées en 1976.

La salle de Mars remaniée en 1985 accueille l'archéologie comparée.

Pendant les années 1970 – 1990, le musée, qui a pour vocation d'être le musée d'archéologie nationale, va être critiqué par les institutions locales disant qu'il n'a pas à préempter les plus belles collections au détriment des musées locaux, ce qui reste aujourd'hui la politique du MAN qui ne fait pas d'acquisition d'objet qui pourrait être revendiqué par un musée archéologique local.

La période actuelle (à partir de 1985)

A partir de 1984 se succèdent 3 directeurs qui vont avoir des mandats assez courts. Ce sont Henri Delporte (1984-1987), Jean Pierre Mohen (1987-1992), Alain Duval (1992-1996). Faute de moyens il y a un déclin du MAN, mais on réalise l'informatisation du MAN qui fut un des premiers musées à accéder à internet. A ce moment là, le ministère de la culture avait pour priorité les grands musées comme Orsay ou le projet Grand Louvre.

Le directeur suivant, qui est le directeur actuel depuis 1996, conscient que le MAN ne sera plus considéré comme une priorité budgétaire fait le choix de rénovations par petits bouts. Il décide donc de rénover les départements un par un, mais en conservant le projet d'aménagement Malraux et le découpage par départements. Par contre on va modifier la présentation des vitrines et améliorer l'éclairage.

En 1999 réouverture des salles du premier âge du Fer, suivies en 2002 par les salles du néolithique et de l'âge du bronze, puis en 2004 par les salles du Paléolithique et la salle Piette en 2008. On montre moins d'objets et surtout on ajoute des aides à la visite pour rendre l'ensemble plus compréhensible pour le grand public. On adopte pour les départements rénovés une approche chrono-thématique, avec présentation de textes pédagogiques et petits films.

Il est prévu de rouvrir après rénovation la salle du 2e âge du Fer et le projet suivant est de rénover ensuite les salles mérovingiennes devenues du Premier Moyen Age (Ve-XIe siècles).

En conclusion :

La rénovation des salles est certes une priorité, mais les conservateurs en dépit de moyens limités ont augmenté les collections par des acquisitions (par exemple le « torque du trésor de Guines » en 2003). Entre 1867 et 2011, le nombre de numéros à l'inventaire est passé de 6365 à plus de 95000, ce qui représente environ 2 millions d'objets, pour lesquels la cour des comptes a demandé d'ici 2014 d'en effectuer le récolement.

Après 150 ans d'existence du MAN, les salles conçues à l'origine dans un but de propagande nationaliste sont devenues un lieu pédagogique dans lequel les objets sont accompagnés de textes les plus objectifs possible. Cependant, comme se plaignait à son époque Boucher de Perthes, beaucoup reste à faire car l'Archéologie nationale n'a pas encore toute sa place dans les musées.